

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 80 (1951)

Heft: 13-14

Artikel: Quelques expériences pédagogiques modernes

Autor: Pfulg, Gérard

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040635>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pour les manquements graves, les citoyens réunissent le tribunal. Etant donné que la défense peut s'exercer librement, les punitions qu'il édicte sont reçues avec la conviction qu'elles sont justes : il y a possibilité aussi de recourir en appel.

Tout citoyen est « tuteur » de la « dignité » du village, ainsi le contrôle est réciproque et l'émulation au bien continue.

Le village a maintenant ses écoles, reconnues par le gouvernement : classes élémentaires et d'orientation professionnelle. Une attention particulière est donnée à l'étude du dessin, chose nécessaire aux futurs artisans, et à l'étude des langues étrangères : anglais, français, espagnol.

Dans le village est appliqué le principe « celui qui ne travaille pas ne mange pas ». Chaque concitoyen paye à son chef de table le prix fixé pour le repas ; il paye également sa couche. Les paiements sont effectués dans la monnaie du village, « le mérite », et chacun doit gagner chaque jour au moins neuf mérites pour le gîte et le couvert. Chacun a la possibilité de gagner trente mérites journalièrement, car toute son activité soit scolaire, soit manuelle est récompensée. Normalement un garçon gagne au moins seize, dix-sept mérites par jour.

La nécessité de donner à chaque enfant la possibilité de bien apprendre un métier a rendu indispensable l'école des arts et métiers. Sous la conduite de maîtres expérimentés les enfants apprennent d'une façon complète et scientifique l'art de la céramique, la menuiserie, la mécanique, et le métier de cordonnier. On se propose d'y ajouter la typographie et le travail sur cuir. Un centre médico-pédagogique et d'orientation professionnelle donne la possibilité de suivre attentivement les enfants. Les éducateurs et les maîtres d'état en tirent grand profit.

Mais tous les enfants ne deviendront pas artisans. Plusieurs manifestent des goûts spéciaux pour l'agriculture et l'élevage du bétail ; ils reçoivent une instruction appropriée et sont encouragés dans leur amour de la terre.

A la banque, les enfants du village encaissent « les mérites » qu'ils reçoivent en échange de leurs bons d'école et de leurs bons de travail. Ils y font des dépôts, ils y obtiennent des prêts, ils peuvent y échanger leurs mérites contre des liras.

Au magasin ils peuvent acheter tous les objets nécessaires à leur vie et aussi quelques friandises.

La petite république comprend actuellement trois villages différents : le village artisanal, le village maritime et le village paysan qui n'est pas encore achevé. Pour ne pas traverser la voie aurélienne, qui passe entre les maisons de la mer et les ateliers, on a construit récemment, grâce à des fonds américains, un pont de pierre qui réunit les deux villages en passant à une dizaine de mètres au-dessus de la route.

Pour achever le village paysan, il faut agrandir le territoire de 35 hectares que possèdent actuellement les enfants. Or, tout autour s'étendent de grandes propriétés appartenant à la noblesse romaine. Les dirigeants se proposent d'acheter un millier d'hectares afin de pouvoir y établir les jeunes gens qui veulent pratiquer le métier de paysan.

Le centre peut contenir 3 à 400 personnes, il est actuellement en pleine activité. On achève de construire une église, une salle de théâtre, les ateliers sont au travail, les apprentis qui connaissent leur métier ont à leur disposition, à Rome, une grande villa que leur a offerte Sa Sainteté Pie XII, durant l'Année sainte.

Il semble que l'expérience de Civita-Vecchia a réussi grâce au dévouement de Don Rivolta et de Mgr Carrol, et grâce aussi aux moyens financiers venus de l'étranger.

Autres réalisations

Dans l'impossibilité de développer même d'une façon sommaire ce qui se fait ailleurs, je ne ferai qu'indiquer un certain nombre d'organisations semblables dont on parle actuellement.

A *Naples*, la misère du peuple et des enfants est grande; 500 000 personnes vivent de 3 à 18 par logement, dans des baraques, des casernes, des « greniers » et des grottes, sans installation hygiénique ou avec des installations communes à des dizaines d'usagers.

Comme l'a écrit un juriste napolitain :

« L'étroitesse des habitations crée un phénomène dont se ressentent fâcheusement les enfants : le transfert de la vie domestique dans la rue. Il n'est pas rare de voir des gens qui font leur cuisine, lavent et même dorment dans la rue. La maison perd ce caractère protecteur de refuge si utile à la première enfance... Le bébé a besoin de la maison, qui sert pour lui à limiter l'immensité de l'univers, et à en adapter une toute petite portion à sa petite personne. Jeter ce petit être dans la rue, c'est le désorienter, très souvent gêner sa fraîcheur, parce que la maison est une défense et une limite. Dans la rue le rayon de sa vie s'étend de plus en plus et, alors que ses premiers contacts sociaux devraient être attentivement surveillés, ils échappent à tout contrôle. »

La *Casa del sconizzo* s'efforce de parer à la misère des petits napolitains.

La *Casa don Orione dei Piccoli mutilati*, à Milan, est un centre de réhabilitation pour les enfants italiens mutilés de guerre. Enfants de tout âge, de toutes religions et de toutes nationalités qui, dans une chaude atmosphère d'amitié et d'entraide, apprennent à se servir des prothèses qui doivent les aider à surmonter leurs handicaps physiques.

Le *Villagio di Madri die fanciulli*, à Milan, est une communauté où les mères de familles « incapables de joindre les deux bouts » trouvent un foyer pour elles-mêmes et leurs enfants. La directrice du *Villagio* trouve des emplois pour les mères et s'occupe elle-même, avec une énergie que tout Milan a appris à admirer, de réunir des fonds pour son institution.

Mêmes tendances à l'étranger

En France, parmi beaucoup d'œuvres similaires, c'est le *Moulin Vieux*, petit village perché dans les Alpes françaises à quelques kilomètres de Grenoble. Dans ce hameau, que leur immense courage a transformé et où ils se sont créés une véritable république, trois cents enfants « victimes de la guerre » étudient et travaillent sous la direction discrète d'un groupe d'éducateurs.

C'est *Rayon de soleil*, dans les environs de Tarascon. Il s'y trouve une vingtaine de garçons et de filles qui ont trouvé dans une grande maison des parents adoptifs avec lesquels ils ont entrepris de se refaire une vie, qui ressemble de moins en moins à celle d'une institution et de plus en plus à celle d'un véritable foyer.

Vienne possède plusieurs institutions très modernes d'éducation et de rééducation et parmi celles-ci le « Sonderkindergarten » est peut-être l'une des plus intéressantes réalisations du genre en Europe.

De création toute récente — inauguré en septembre 1949 — il a été conçu et créé par la division de l'Assistance sociale de la ville de Vienne avec l'aide financière du Don suisse, en plein cœur du parc d'Auerwelsbach en face du palais de Schoenbrunn.

Ce grand jardin d'enfants comporte un centre d'étude et de démonstration ultra-moderne, où éducateurs, psychologues et spécialistes peuvent trouver une source variée d'observations et d'expériences pratiques.

Il est composé d'une suite de six pavillons pour les enfants de 3 à 7 ans, ainsi que d'un Institut de recherche et d'expérimentation pour les éducateurs.

Chaque pavillon constitue une unité spécialisée pour un groupe déterminé d'enfants : l'une de ces spécialités est constituée par l'étude d'un groupe d'enfants anormaux. Les autres pavillons sont réservés respectivement aux enfants mutilés ou infirmes, aux arriérés, aux sourds-muets, aux aveugles et aux « émotionnels ».

Chaque pavillon a été construit pour recevoir seize enfants. Pour faciliter l'observation des enfants sans les déranger ou les impressionner, des fenêtres intérieures ont été aménagées. Leurs vitres, d'un verre spécial, permettent de voir dans un sens seulement, c'est-à-dire de l'extérieur vers l'intérieur.

Dans le pavillon réservé aux enfants mutilés, des installations très modernes permettent également de contrôler toutes les étapes de la « rééducation motrice », en particulier une baignoire spéciale, avec paroi de verre et éclairée intérieurement pour permettre de suivre et de diriger les exercices de réadaptation accomplis dans l'eau. Les enfants sont suivis et dirigés par un personnel qualifié, dans un cadre de verdure et de paix...

En Grèce, on a établi un camp à l'île de Rhodes pour 110 jeunes gens de 14 à 19 ans. On y applique le système scout qu'on estime particulièrement apte à servir de base aux méthodes qu'il convient d'appliquer dans un village d'enfants.

Il n'a pas été facile d'habituer les jeunes à une vie simple et régulière. Ainsi, au début, certains d'entre eux avaient été trouvés endormis sur des arbres, habitude qu'ils avaient prise dans leur village pour éviter d'être enlevés la nuit par les guerillas. Ces jeunes avaient besoin de reprendre confiance en eux-mêmes et de se former à la vie sociale.

L'action de l'Unesco

A la vue de tant de nécessités pressantes, les experts réunis sous l'égide de l'Unesco, en 1949 et 1950, ont proposé des mesures pour éviter que ces enfants ne se perdent ou pour les ramener à une vie régulière.

Mesures préventives

1. Activité scolaire, parascolaire, personnel enseignant apte à coopérer à une action sociale de voisinage, en dehors de l'école.
2. Possibilité d'un apprentissage solide et de l'exercice d'un authentique métier.
3. Education des parents... par des conseillères familiales ayant une formation sociale appropriée. Suppression des taudis, de l'alcoolisme, hausse des salaires.
4. Action préventive des mouvements et institutions de jeunesse.

Mesures de rééducation

5. A côté des internats de rééducation et des instituts médico-psycho-pédagogiques, prendront place les communautés d'enfants, les petites familles avec système pavillonnaire, les foyers de jeunes travailleurs, les équipes d'amitié... qui poursuivent la réintégration sociale de la bande...
6. Collaboration entre l'éducateur, le médecin, le maître de formation professionnelle, le travailleur social.
7. Qu'on recherche l'épanouissement de la personnalité par des méthodes appropriées.
8. Méthodes actives, méthodes scoutistes.

Mesures sur un plan général

9. Enquêtes discrètes.
10. Mouvement mondial des amis de l'enfance en danger, sous l'initiative de l'UNESCO.

Les catholiques ne sont pas restés en arrière. Ils ont organisé en février 1951, à Rome, un Congrès international d'experts et de dirigeants des villages d'enfants.

Ils estiment eux aussi qu'aucun problème ne dépasse en gravité et en responsabilité celui des enfants physiquement et moralement abandonnés, victimes innocentes de la guerre et plus encore du désordre moral et social de l'époque contemporaine. Ce problème engage également l'avenir. C'est pourquoi des hommes d'action, médecins, psychologues, éducateurs, sociologues, apôtres se sont donné rendez-vous à Rome, du 26 février au 2 mars 1951, pour étudier le problème de l'enfant difficile, déséquilibré, inadapté...

Ce fut le désir de se connaître mutuellement, de discuter des principes, des méthodes, des moyens, de l'orientation des diverses initiatives pour la rééducation de l'enfant difficile, asocial et parfois aussi antisocial qui a provoqué le rassemblement qui s'est tenu récemment.

Les congressistes étant catholiques, la première partie des travaux a été destinée à l'exposé des principes doctrinaux et ethniques du problème pédagogique, dans le cadre du message apporté au monde par le Christ.

La seconde partie, par contre, fut consacrée à l'étude des rapports qu'il conviendrait d'établir entre les diverses organisations en vue de la création de groupements nationaux.

Tous ont souhaité une coordination plus étroite des communautés qui existent dans chaque pays, afin qu'elles puissent faire entendre leur voix aussi dans les réunions internationales.

II. Centres de culture populaire et lutte contre l'analphabétisme en Italie

Le problème de la lutte contre l'analphabétisme n'est pas seulement scolaire. Il intéresse la société tout entière. On ne conçoit pas, dans un régime démocratique, qu'une partie des citoyens soient incapables de lire ou d'écrire.

Mais précisément dans les siècles passés, le sud de l'Italie formait un royaume centralisé dont la tête était Naples. L'importance des communes était

quasi nulle et c'est de la commune que doivent partir les initiatives. Ce n'est qu'après 1945 que les communes du Méridione ont pris le rôle qui doit être le leur et qu'elles s'efforcent d'améliorer les conditions de vie du peuple et de lui donner les instruments culturels de sa libération.

Précédemment on avait tenté d'organiser l'enseignement dans le pays, mais sans grand succès.

D'après les statistiques de 1931, la Lucanie comprenait 46 % de gens analphabètes, la Calabre 48 %, la Sicile 40 %, la Sardaigne 36 %.

Depuis lors la situation ne s'est pas améliorée, et ce problème doit cependant être résolu de façon urgente.

D'abord, il convient de distinguer l'analphabétisme des enfants de celui des adultes, et celui de l'analphabétisme de retour.

L'analphabétisme des enfants doit être combattu par une action directe de l'Etat, en augmentant le nombre des écoles élémentaires et en aidant les écoliers pauvres.

Cette action gouvernementale n'est plus aussi facile quand il s'agit des adultes ; d'ailleurs les méthodes et les solutions sont diverses. Il faut connaître la mentalité, les caractères et les nécessités particulières de chaque région. L'action statale doit être soutenue et complétée par des organisations propres, dotées d'un programme spécialisé.

Entre 1919 et 1925, une action contre l'analphabétisme avait été déclenchée dans les provinces du sud. Elle eut un effet bienfaisant.

A l'issue de la guerre, en 1947, s'est fondée l'*Union nationale pour la lutte contre l'analphabétisme* qui se propose de combattre l'ignorance particulièrement chez les adultes, ainsi que l'indique l'article premier de ses statuts :

L'*Union nationale* pour la lutte contre l'analphabétisme est constituée à Rome, dans le but de faire en sorte :

- 1° que la loi sur l'obligation de l'instruction élémentaire de 6 à 14 ans devienne une réalité sur tous les points de l'Italie, pour tous les citoyens de la république ;
- 2° que soient récupérés les citoyens âgés de plus de 14 ans qui n'ont pas pu profiter de ce droit.

On commença ensuite de grandes enquêtes locales. Quatre élèves du centre professionnel des assistantes sociales furent envoyées en Basilicate pour y mener l'enquête.

Les résultats indiquaient 36 maisons d'écoles pour 149 communes. Dans toutes les autres communes l'enseignement était donné ou bien dans de vieux édifices transformés en école, ou dans des locaux loués dans des maisons privées ; et comme l'administration communale n'était pas en mesure de payer des loyers élevés, il s'agissait en général de vieilles baraques.

Autre constatation : la classe n'était pas suivie régulièrement. Sur 100 élèves de première, 17 seulement arrivaient à la cinquième classe, à cause de la misère, des distances et aussi à cause des conditions désastreuses des écoles.

Beaucoup d'enfants qui avaient été à l'école, au bout d'un certain temps d'absence redevaient analphabètes.

L'enquête montrait clairement la gravité du problème. Ensuite l'*Union* décida de préciser ces renseignements en organisant une véritable enquête sociale sur l'analphabétisme en Calabre et en Basilicate.

Celle-ci fut préparée par un triple questionnaire. Le premier, envoyé au

syndic de la commune, fournissait des indications générales : population, niveau de vie, services publics, assistance, etc. ; le deuxième, envoyé au maître, directeur du centre, comprenait des indications sur l'école ; le troisième, envoyé au médecin, concernait les conditions hygiéniques et l'état de santé de la population en général.

L'enquête fut complétée par un sondage fait parmi la population pour connaître son opinion sur différents problèmes.

L'enquête proprement dite dura du milieu d'août à la fin septembre. Elle fut confiée à neuf assistantes sociales, qui deux à deux visitèrent les provinces de Calabre et de Basilicate. Elles visitèrent 91 communes.

Elles constatèrent le manque d'édifices scolaires appropriés, les conditions lamentables de certains locaux. Les jours de pluie, certaines salles sont inhabitables, aussi les enfants ne vont-ils pas à l'école. Ailleurs l'école est trop éloignée, la route est impraticable, les fenêtres de la salle n'ont pas de vitres, ailleurs, le vent et la pluie entrent de toutes parts, pas moyen de faire l'école pendant l'hiver.

La fréquentation laisse à désirer à cause des conditions économiques déplorable dans lesquelles vit le peuple. Rarement les familles en sont directement responsables.

Aspect social, aspect psychologique du problème ont été examinés par l'*Union*.

On organisa un premier cours d'abord en Basilicate. Des affiches furent posées dans les villes de la province, invitant la population à s'inscrire aux cours de lecture et d'écriture. En 15 jours, des écoles surgirent dans toute la province. Bientôt les maîtres furent insuffisants. On estime à plus de dix mille le nombre d'adultes qui apprirent à lire dans cette province au cours de la première année d'activité.

Durant l'année scolaire 1947-1948, un questionnaire a été soumis aux maîtres en service dans les écoles du soir pour les adultes : indications sur la composition du cours, sur les élèves, propositions d'intérêt didactique, pratique ou culturel, réflexions suggérées par l'expérience du maître.

Un deuxième questionnaire a été soumis aux membres eux-mêmes des cours contenant 32 demandes : nom, prénom, âge, position familiale, distance de l'école, raison de venir au cours, branches préférées. Le maître devait ajouter son point de vue sur la personnalité et les intérêts de l'élève.

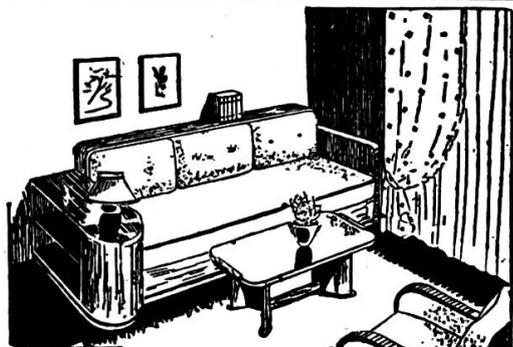
Lorsqu'on demanda à la fin du cours pour adultes ce que ceux-ci pensaient du travail qui avait été accompli et les suggestions qu'ils avaient à formuler, les maîtres eurent la joie d'entendre les réponses suivantes : « Je voudrais que le cours continue » ou bien, « Nous voudrions entendre encore la voix de notre maître ».

La conséquence de cette enquête ce fut l'organisation des Centres de culture populaire.

Tout n'alla pas sans difficultés

« Le travail, à certains moments, parut impossible, et le cas de certains villages désespéré : il fallait faire des kilomètres à pied, malgré la pluie ou le froid de l'hiver, pour y donner des cours. Mais l'accueil des « élèves » vous récompensait. Ailleurs c'étaient eux qui devaient parcourir neuf à dix kilomètres dans la nuit, après leur travail, pour passer une ou deux heures dans une école mal éclairée,

Maisons recommandées



Fabrique de meubles

G. Bise

FRIBOURG

Grand'Rue & Pont de Zähringen

GUTMANN & ROSCHY

TRAVAUX DE RELIURE
ENCADREMENTS

Travail prompt et soigné

FRIBOURG

TÉL. 2 15 36 — PLACE DE LA GARE 44

CHARLES COMTE, Fribourg

Chemisier spécialiste

Offre un escompte spécial
au Corps enseignant.

**CHEMISES, PYJAMAS, SOUS-
VÊTEMENTS, TROUSSEAUX.**

En vous servant chez nous, vous
trouverez

**le choix
la qualité**

ET UN PERSONNEL EXPÉRIMENTÉ

CHAUSSURES

Kurth

Rue de Lausanne 51
Rue de Lausanne 14
Fribourg, tél. 2 38 26



QUI DIT **TUCH A.G.**

dit bien habillé, bon et pas cher

Adressez-vous à

G. Chevrolet, Vêtements

Confection soignée pour
hommes et jeunes gens

14, Rue de Romont

FRIBOURG

LA CLINIQUE DE VÊTEMENTS

vous assure un

**nettoyage à sec
parfait**

faites un essai

**à la Rue de Romont 14
Fribourg**

MAISONS RECOMMANDÉES EN GRUYÈRE

Librairie-Papeterie

Pasquier-Dubas

Grand'Rue 40 BULLE Tél. 2 73 71

JEUX ET JOUETS

Tableaux religieux Objets de piété

**BANQUE POPULAIRE DE
LA GRUYÈRE, BULLE**

Place de la Gare (près de la Poste)

Fondée en 1853

CAISSE D'ÉPARGNE

Grande-Gruyère
Liqueur de Dessert

Papeterie R. Morel

BULLE

Articles pour écoles

Tél. 2 71 84

Les

Hoirs d'Emile Morard

Fers et quincaillerie

Articles de ménage

BULLE

(Grand'Rue)

Demandez

L'Agenda de l'étudiant

3 jours par page

8 belles reproductions en héliogravure

Calendrier religieux

Format 8 × 10,5 cm., reliure pleine toile **Fr. 2.55**

LIBRAIRIES ST-PAUL, FRIBOURG



P. PIERRE, Passionniste

L'enfant qui a dit « non »

Sainte Maria Goretti
1890 – 1902

Photos du film « La fille des Marais » d'Augusto Genina. Produc. Bassoli

1 vol 95 pages, Fr. 3.20

Cartes postales , reproduction brun-noir	l'exemplaire	Fr.	— .20
Images , reproduction brun-noir, avec prière	le cent	»	4.65
Gravures , format 20 × 27 cm., en brun	l'exemplaire	»	— .50
» format 35 × 48 cm., en couleurs	»	»	4.35
Médailles aluminium, 20 mm. diamètre	le cent	»	4.70

Aux Librairies St-Paul, Fribourg

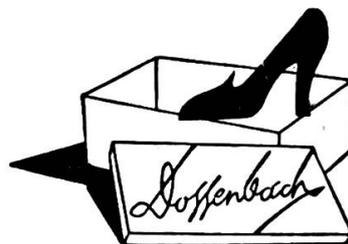
Maisons recommandées



AUX ARCADES

bien achalandé
vend bon
marché

FRIBOURG



MORAT

TOUJOURS BIEN SERVI ET CONTENT



Rue des Bouchers 109 Tél. 2 10 32

Favorisez votre ancien
collègue de vos achats
en radio et réparations



Grand'Places 22

Toutes fournitures scolaires et matériel de bureau
à la maison spécialisée

PAPETERIE  DE PEROLLES

Pérolles 12

V. MEYER

Tél. 2 43 47

INCENDIE
VOL AVEC EFFRACTION
BRIS DE GLACES

Helvetia-Incendie

DÉGATS D'EAU
CHOMAGE
DOMMAGES ÉLÉMENTAIRES

A ST-GALL

**LOUIS BULLIARD, AGENT GÉNÉRAL,
FRIBOURG**

RUE DE ROMONT 18

TÉL. 2 25 13

CH. POST. 11a 137

sans chauffage et sans sièges. Il fallait donc, en répondant à leurs besoins et à leurs intérêts, leur prouver que le temps passé à l'école n'était pas du temps perdu . . . ».

Formation de cadres

Dans les localités furent constitués des *comités communaux pour la lutte contre l'analphabétisme*.

L'action fut d'abord limitée à la Basilicate. Les 24 et 25 juin 1948, un rassemblement tenu à Matera coordonna l'activité des 56 secrétaires des comités existants. Les résultats furent rapides : dans l'espace de 15 jours après le rassemblement, 291 cours pour analphabètes surgissaient dans la Basilicate, avec une moyenne de 35 personnes par cours. Encouragée par ce résultat, l'*Union* étendit ces comités à la Calabre, puis à la Campanie, à la Sardaigne, au Latium.

A l'étranger, en Amérique et en Suisse se forment des *Comités des amis de l'Union*.

Dès ses débuts l'*Union* s'est préoccupée aussi de la formation des maîtres des centres de culture. Le programme des études prévoit, à côté de la pédagogie et de la didactique, l'étude des questions sociales, de la psychologie, de la littérature populaire.

Des maîtres choisis sont appelés à suivre le *cours pour les dirigeants des centres de culture populaire*. Le premier cours qui eut lieu à Matera se termina le 30 octobre 1949. En 1948 et en 1949, l'*Union* a organisé un concours entre les maîtres intitulé : « Après une année d'enseignement dans une classe d'adultes : expériences et suggestions (1948). — Dans quelle mesure et sous quel aspect la préparation que vous avez reçue à l'Ecole normale vous a été utile ou vous a semblé déficiente, en regard de l'enseignement dans une classe d'adultes (1949) ».

1. Décrire avec sincérité et objectivité les difficultés pratiques les plus grandes, concernant l'ambiance et l'organisation, que vous avez rencontrées dans l'accomplissement de votre travail de maître des cours populaires.
2. Préparez un programme d'enseignement pour la classe qui vous est confiée, selon les exigences de vos élèves réels.

La remise des prix est devenue une manifestation habituelle, et en même temps une vraie fête pour les maîtres des écoles populaires du Midi.

Du 24 août au 14 septembre eut lieu, à Locarno, un cours pour 50 maîtres italiens, organisé et financé par l'Aide suisse à l'Europe. Les maîtres étaient choisis parmi ceux qui avaient œuvré le mieux dans la lutte contre l'analphabétisme. Le cours était divisé en plusieurs sections : le maître artisan (cours de travaux manuels), le maître hygiéniste (cours d'hygiène sociale de l'enfance), le maître citoyen (étude des possibilités du milieu, instruction civique), le maître en tant qu'homme (voyages d'information dans les communes de la montagne). Systèmes éducatifs nouveaux, communauté scolaire.

Cinq autres maîtres furent reçus au Danemark, du 29 août au 20 septembre ; ils visitèrent les instituts d'éducation pour adultes et diverses organisations sociales.

Les Centres de culture en Italie méridionale

Le centre de culture a un fonctionnement complexe, selon les exigences des populations, leur désir de connaissance et d'instruction.

Le responsable est toujours un maître à qui l'*Union* a donné une préparation adéquate, par des cours appropriés qui furent organisés en Italie et à Locarno, avec la collaboration de l'Aide suisse à l'Europe.

Le centre fonctionne chaque soir de 18 à 22 heures. Il possède une bibliothèque fournie par l'*Union*, et, si possible, un appareil de radio, un atelier de menuiserie, de mécanique, ou de couture et de cuisine pour les femmes.

Dans la section culturelle se rencontrent, pour donner les cours, toutes les personnes instruites dans les différents domaines du savoir : du médecin au paysan averti, au syndic, au curé, au professeur, à l'assistante sociale.

L'*Union* ne fixe pas un programme précis, car elle veut que celui-ci corresponde aux intérêts de la population adulte du lieu. Quelques heures, chaque semaine, sont réservées aux « questions » posées par les participants. A chaque question répond la personne compétente en la matière.

Peuvent s'inscrire toutes les personnes qui le désirent, âgées de 14 ans et au delà. On voit assis dans les bancs de vieux campagnards aux cheveux blancs, des pères, des mères, à côté de leurs enfants.

Les centres sont très fréquentés. Les locaux sont insuffisants ; cela se comprend aisément quand on sait qu'à Rogiano Gravina, plus de 1200 personnes y viennent, à Torre di Ruggero 800, etc. . .

Réalisations

Le 21 octobre 1948, une circulaire du ministère instituait officiellement les *Cours populaires*. L'*Union* put établir un plan pour 747 cours pour la Calabre, la Basilicate et une partie de la Campanie, en y incorporant les cours déjà existants.

Le 14 juin 1949, l'*Union* ouvrait le centre de Tor di Quinto, à Rome, fréquenté par 248 garçons et filles. Le centre comprenait 10 cours pour analphabètes, des cours de mécanique, de menuiserie, de couture et de cuisine pour les femmes, des activités récréatives, des réunions de parents.

L'activité sociale comprenait un centre de conseils pour les parents, et un centre d'assistance. 150 élèves, parmi les plus pauvres, recevaient à midi un repas chaud, des habits et des chaussures. En outre le centre pourvoyait à la rééducation de certains éléments difficiles.

L'*Union* a pu distribuer en Italie du sud jusqu'en 1950 :

33 bibliothèques.

27 caisses de matériel didactique varié.

24 bancs à 4 places.

11 000 cahiers.

16 000 livres de littérature

6 caissettes de médicaments

3 quintaux d'étoffe pour les ateliers des centres

4 ateliers de travaux manuels.

4 machines à cuire pour différents centres.

10 équipements de football.

Laine, marchandises variées, revues . . .

Adaptation aux besoins

Chaque centre a son caractère propre. A Abriola, par exemple, le centre est fréquenté exclusivement par des paysans et des bergers d'un certain âge. Ils sont fatigués du labeur journalier, la lecture et le calcul leur pèsent, par contre ils sont énormément intéressés par les discussions relatives aux affaires de justice, au paiement des impôts, aux engrais qui sont le plus adaptés à leurs champs.

La section culturelle du centre se fonde sur ces intérêts ; les conversations sont vives, chacun apporte son expérience propre.

Ailleurs où l'on manquait d'électricité, les gens eux-mêmes, à l'exemple des habitants d'Anzonico, au Tessin, construisirent leur petite centrale électrique.

Dans beaucoup de villages il existait une sorte de scribe, dont le métier consistait à signer les pièces officielles à la place de tous ceux qui ne savaient pas écrire. Cette simple opération était faite contre le paiement d'une petite redevance qui permettait à ce notaire de vivre aux dépens de ses concitoyens pauvres. L'ouverture des centres de culture a fait disparaître ce métier de fainéant.

A divers endroits le calcul fait au cours du soir des sommes d'argent dépensées au village pour les boissons alcooliques a étonné les gens. Ils ont décidé de diminuer ces dépenses. Le seul fait que les hommes sont chaque soir à l'école au lieu d'être à l'auberge a plusieurs fois fait diminuer de moitié les ventes du cabaretier.

Partout on tend à des réalisations pratiques :

Les loisirs

A côté des heures d'étude et de travail, on organise les manifestations récréatives : ici une équipe de football ; là une société dramatique ou une fanfare. L'enseignement de la musique a beaucoup d'attrait pour les gens du Midi, et il est aussi un excellent instrument d'éducation. Nous avons eu l'occasion d'entendre une des fanfares les mieux dirigées et les plus « célèbres », celle de Torre di Ruggero, qui compte un nombre imposant de musiciens jouant un répertoire étonnamment abondant et varié. Elle a la chance d'avoir pour directeur un musicien de profession, compositeur et ancien directeur des musiques militaires italiennes d'Afrique. Sous sa baguette, les musiciens ont atteint une perfection remarquable ; la fanfare de Torre di Ruggero s'est fait entendre même dans les grandes villes du Mezzogiorno.

Des expériences agricoles ont été tentées

Sur le terrain donné par les communes surgissent les premiers champs d'expérimentation, organisés sur une base coopérative ; de petites coopératives artisanales s'organisent déjà dans plusieurs centres sur l'initiative des membres des centres de culture. De modestes industries prennent naissance, la vente des produits du sol se fait en communauté. Ainsi dans certaines régions de Lucanie jusqu'ici chacun faisait le fromage à sa façon ; chaque région avait ses particularités multiples. Ce fromage n'avait pas de nom, il ne servait pas à l'exportation. Depuis un certain temps on a décidé de le fabriquer tous de la même façon, la meilleure. Il sera possible d'exporter et ainsi d'améliorer le revenu des petites gens.

Certains centres méritent d'être cités en exemple : ainsi Savoia di Lucania et Rogiano-Gravina.

Savoia di Lucania

Savoia di Lucania est un petit bourg montagneux, situé au sommet d'une crête, au fond d'une gorge profonde. Le paysage au printemps y est très beau, le site est pittoresque, mais le village est éloigné de tout centre important, et jusqu'il y a deux ans on n'y parvenait que par un chemin muletier.

Tous les habitants, sauf quelques artisans, chaudronnier, cordonnier, y sont cultivateurs ou bergers. Mais les champs se trouvent de l'autre côté de la montagne, et chaque jour il faut parcourir deux heures de chemin, à pied ou au pas de son âne, pour arriver au lieu du travail. Le soir il en faut autant pour rentrer chez soi.

Les maisons de pierre sont généralement petites et serrées les unes contre les autres. A l'intérieur, la plupart du temps, une seule pièce où l'on fait la cuisine, où l'on dort ; dans le coin on aperçoit sur un peu de paille une chèvre, qui a logis commun avec les gens.

Les habitants du bourg ont organisé un centre de culture populaire, et ils ont réussi à louer quelques salles dans le vieux château qui domine les maisons. La demeure du seigneur est devenue le centre d'éducation et symbolise aux yeux de la population l'importance de la culture. Chaque fenêtre donne une échappée magnifique sur la montagne. Les salles, sauf celle des travaux manuels, sont vides. Pour tout meuble il y a une table et un banc. C'est qu'il y a très peu de bois dans le pays, il est cher, on n'a pas pu se payer des bancs ou des tables. Pendant les deux ou trois heures que durent les cours du soir, les gens se tiennent debout. Leur désir d'apprendre supprime tous les obstacles. Ils sont là, debout.

A Savoia di Lucania, ce sont les questions communales qui préoccupent la population. Il n'y avait pas de route carrossable pour atteindre le village, de la bifurcation de la route provinciale. Le centre décida de construire la route. Les membres du centre et la population donnèrent 500 journées de travail gratuites, et sous la conduite d'un jeune homme du village, étudiant ingénieur à l'Université de Naples, ils établirent 7 km. de route. Le service postal par autobus a pu relier le village au reste du pays.

Encouragés par cette expérience, les habitants du bourg préparèrent une grande place à quelque distance de l'église, en comblant un ravin. La place est destinée à recevoir une école neuve, qui va commencer prochainement par les soins du gouvernement. Le curé n'avait qu'un appartement provisoire dans une maison louée ; on est en train de mettre en état une ancienne maison afin que le curé soit convenablement logé.

Et voici qu'une personne âgée et sans descendants directs a donné sa grande maison de pierre pour une école infantine. Le village est en complète transformation depuis qu'existe le centre de culture ; la vie des gens s'améliore par le contact avec les autres villages ; l'instruction se répand, l'hygiène s'installe dans les maisons. Des étrangers viennent admirer tant de réalisations généreuses et bienfaitantes.

Rogiano Gravina

Dans ce gros bourg de Calabre qui compte plus de 6000 habitants, il s'est produit depuis quelques années de merveilleuses transformations, sous la conduite du maître Guiseppe Zanfini.

Un cours populaire a d'abord été organisé, petite cellule qui a fini par vivifier

tout le village. On y a discuté de son métier et des affaires communales. Le pays est pauvre, mais les rues peuvent être propres ; les membres du centre décidèrent d'entreprendre une action pour nettoyer les places et les routes. Une invitation à plus de propreté fut adressée à la population, des caisses à papier et à ordures fabriquées au centre furent placées ça et là dans le bourg. Les gens se sont habitués à ne plus jeter ailleurs les déchets, la propreté règne partout, et ce sont les fleurs aux balcons qui attirent l'attention des passants.

Le maître étant très actif et aimé des adultes, le cercle grandit ; les élèves du centre sont 200 puis 500, puis 1200 ou 1300. Les salles des écoles élémentaires ne suffisent plus pour contenir tant de monde. La commune cède ses locaux administratifs, des particuliers un local dont ils peuvent se passer.

Toutes les personnes cultivées donnent leur temps libre pour venir chaque soir instruire leurs concitoyens. Ils étaient, au printemps 1950, 32, les maîtres, les institutrices, le curé, le médecin, le technicien, le paysan, le notaire, etc. . . , à disposition du directeur des cours populaires.

A l'entrée des salles de classe est affiché le tableau des leçons, qui a été établi avec le concours des membres et qui comprend, à côté des connaissances de base, toutes sortes de questions particulières qui intéressent l'hygiène, l'économie du village.

Car on ne se cantonne pas dans le domaine de l'instruction ; plusieurs salles sont réservées aux travaux manuels, on y travaille le bois, les matières plastiques, l'étoffe.

L'hygiène du village s'est améliorée aussi. Par l'intermédiaire de la Croix Rouge le centre a reçu une petite pharmacie bien garnie, mais c'était peu de chose pour tant de monde. Des demandes de produits pharmaceutiques ont été envoyées aux fabriques italiennes de produits chimiques. Plusieurs ont répondu très aimablement et fournissent gratuitement les produits de leur spécialité.

Le monde affluait ; les locaux se révélaient de plus en plus insuffisants. On projeta de bâtir une maison nouvelle pour y loger les cours populaires. Mais où trouver l'argent ? Le problème fut discuté entre les membres des cours populaires. Tous se déclaraient d'accord de collaborer à cette œuvre de bienfaisance générale, d'offrir leurs bras. La commune a donné le terrain, l'Aide suisse à l'Europe, des moyens financiers, les gens leur travail, 2300 heures de travail. Le bâtiment est achevé. Nous y avons apporté, lors de notre passage, une plaque de marbre qui rappelle l'action de l'Aide suisse à l'Europe. Le bâtiment s'élève au-dessus du bourg, face à un horizon de montagnes innombrables, dans un endroit ensoleillé et tranquille. C'est là que sera désormais le centre d'éducation des adultes, construit de leurs mains et sujet de leur légitime fierté.

Nous avons passé là quelques-uns des moments — je n'hésite pas à le dire — les plus émouvants de notre vie. Dans les vieilles chambres provisoires, les adultes étaient assis sur des bancs d'écoliers, bancs mal commodes et cependant très utiles, car plusieurs avaient fait deux heures de chemin et plus pour participer à ces cours. Les plus jeunes avaient environ 15 ans, le plus âgé en avait 76 ; il y en avait de tous les âges, des hommes et des femmes, qui voulaient aussi apprendre à lire et à écrire, qui voulaient, par l'instruction, améliorer leur genre de vie, participer à la vie du monde civilisé. Ils nous offrirent des fleurs qu'ils avaient cueillies à notre intention, et qui devaient exprimer les remerciements du village à la Suisse qui leur avait permis de bâtir la plus belle maison moderne qui soit au bourg ou dans les environs.

L'émotion était intense. Après un mot d'amitié, nous sommes sortis, la nuit régnait sur le pays. Tous marchaient en silence à travers la place du village, les yeux mouillés de larmes, le cœur ému de pitié et d'admiration pour ce peuple si confiant, si hospitalier et si bon dans sa pauvreté et son isolement.

Jamais autant que ce soir-là nous n'avons senti le bienfait de ces cours populaires, le mérite des dirigeants qui doivent encourager, être patients, user de beaucoup de tact, car la moindre correction, le moindre reproche risque de tirer des larmes.

Les cours de culture populaire, tout comme les communautés d'enfants, sont dignes de la plus grande sollicitude et méritent que les gouvernements et les diverses œuvres de bienfaisance les encouragent et les soutiennent.

GÉRARD PFULG¹.

Comment aider l'enfant difficile placé en internat

Dans un article paru dans la revue *Pro Infirmis*, octobre 1951, M^{lle} N. de Rham, assistante à la maison d'observation du Bercaïl, Lausanne : La vie affective de l'enfant difficile placé en internat, nous lisons :

« La vie en internat soulève bien des problèmes délicats pour les enfants d'âge scolaire enlevés à leur milieu familial, ou à une famille nourricière, ou encore à une autre maison d'éducation où ils ont vécu depuis des années.

Le choc de séparation est souvent si violent qu'il empêche pendant des mois un travail constructif avec l'enfant. C'est pourquoi il semble important dans la plupart des cas de conflits familiaux, de discuter le plus vite possible le vrai mobile de sa venue avec l'enfant pour l'aider à en prendre conscience.

La collaboration avec les parents ou les personnes qui ont joué un rôle dans la vie affective du nouvel arrivant est aussi très importante. De plus en plus il apparaît que le travail de rééducation ne peut se faire isolément, sans tenir compte du tissage de la vie de l'enfant, dans le passé et dans l'avenir. Pour les enfants moralement abandonnés, il faut essayer de renouer avec une personne aimée qui devient sa marraine. L'appui des offices médico-pédagogiques est précieux pour tout ce travail avec les familles.

La vie collective de la maison d'éducation pose aussi bien des problèmes. Pensons, par exemple, à celui de l'agressivité, véritable volcan, dont les coulées de lave brûlante entourent les éducateurs et qu'ils se demandent, perplexes, comment canaliser. Faut-il la laisser s'épancher librement ou y mettre un frein ? Les jeux dramatiques sont un puissant moyen d'expression de l'agressivité ainsi qu'un canalisateur.

Le départ de l'enfant est un chapitre en soi. Il convient de le préparer avec soin, d'assurer ceux qui ont été ballottés de ci de là que leur place reste dans la maison. Il faut préparer son nouveau milieu à le recevoir et toujours chercher à combler le gouffre immense des besoins de sympathie et d'amour de l'enfant psychologiquement handicapé. »

Ce numéro de la revue *Pro Infirmis* est à disposition au secrétariat général, Kantonsschulstr. 4, Zurich, au prix de 0 fr. 80, port en plus.

¹ Conférence faite à la réunion des maitresses ménagères du canton de Fribourg, le 14 juin 1951.